

Eh bien que chaque individu en état de le faire donne ses dix sous par mois et l'on aura bien vite plus qu'il ne faut pour l'édifice, assez pour y ajouter d'importantes améliorations, pour créer des écoles spéciales que les moyens particuliers ne procureraient jamais. D'ailleurs, sans compter les avantages intellectuels que vous en retirerez à l'avenir, peut-être que ces dix sous vous reviendront matériellement ; car vous êtes maçon, tailleur de pierre, marchand de chaux, de bois, charpentier, menuisier, forgeron etc., et vous êtes certain que pas un sou de la somme contributive ne sortira de chez vous pour passer à l'étranger ; ce n'est que de l'argent mis en circulation et qui à son passage vous laisse une belle institution. Voilà une considération qui en vaut bien d'autres. Espérons que l'assentiment public ne tardera pas à se manifester sur ces points essentiels et que notre municipalité rivalisera de zèle avec celle de Montréal pour nous doter immédiatement d'un édifice qui fasse l'éloge et l'ornement de notre ville.

Mais, dira-t-on, voilà votre institut solidement édifié, sa bibliothèque proprement arrangée, ses tablettes bien échelonnées, son musée d'histoire naturelle très-correctement garni de cases et de vitraux, son amphithéâtre avec laboratoire muni de cheminées, de forges, de rechauds ; mais tout cela est vide ; où prendrons-nous des hommes d'esprit pour alimenter notre bibliothèque et des bêtes curieuses pour orner notre musée ; faudra-t-il acheter encore tout cela ? Non mes amis ; un peu de patience et tout s'exécutera.

C'est ici le lieu d'exposer le système d'échange qui, sans l'institut, serait d'un bien faible intérêt public et qui doit à son tour contribuer essentiellement à son efficacité.

Supposons d'abord que cinquante villes ont convenu d'entr'échanger leurs produits naturels et scientifiques et que Québec forme un des rayons de ce brillant lumineux. — Nous n'avons pas de littérature ni une industrie bien avancée ; cela est vrai. Mais notre sol a été peu exploré ; il contient à la surface et dans son sein des richesses que nous ne soupçonnons même pas. Nous avons des végétaux, des minéraux, des animaux de tout genre et s'ils ne sont pas curieux pour nous, ils le sont pour d'autres ; ils sont précieux pour le savant comme anneaux de la grande chaîne des productions de la nature. Eh bien ! envoyons-en autant que nous pourrons en trouver et nous recevrons en échange, non pas les mêmes objets de pays différents mais des équivalents qui seront pour nous d'une valeur infiniment plus grande ; nous recevrons des livres, des tableaux des pays littéraires, et des curiosités des pays moins avancés. Les livres seront mis à la bibliothèque, les tableaux à la galerie, les curiosités au musée. Voilà une place toute trouvée où ces objets pourront servir à l'instruction ou à l'amusement de chacun.

Il va sans dire que les gouvernements, par leur concours, favoriseront puissamment ces transactions. Afin de faire comprendre à tous la marche de ce système ainsi que l'enrichissement graduel et sûr de la nouvelle institution, nous allons citer quelques exemples tels que nous les imaginons. Supposons l'institut Vattemare achevé ; le musée ouvert. On recommande à chacun d'y apporter ce qu'il pourra trouver car tout peut y figurer, bois, plante, pierre, poisson, oiseau, animal de tout genre ; afin d'exciter l'émulation on inscrit le nom du donataire sur chaque objet reçu. Deux, trois ou quatre personnes apportent une même pierre, un même cristal, un même oiseau, une même plante ; ces doubles ne seront point perdus et l'on en obtiendra une valeur ; on place un objet de chaque espèce au musée et l'on met de côté les doubles pour les expédier, supposons à Paris. Paris nous transmet en échange quelque article équivalent, livres, tableaux, objets d'art etc. etc. et au cas où il aurait déjà l'objet que nous